



JO 2024 : la fabrique des champions de Montpellier

La métropole de Montpellier a réussi le pari de former à l'excellence dans un grand nombre de disciplines sportives. Présentation des clés de ce succès. S oleil et vent fort, avec une tramontane soufflant à 25 nœuds. En ce 9 avril, pour sa séance d'entraînement en planche IQFoil, Noé Garandeaude profite de conditions idéales. Le Montpelliérain de 18 ans, troisième mondial dans cette discipline olympique, est l'un des porte-drapeaux du Pôle espoirs Mauguio-Carnon. Un « extraterrestre », ose même Fabien Cadet, coordinateur et entraîneur de la Fédération française de voile

Malgré un palmarès fulgurant et un entraînement sans faille, l'élève de terminale va pourtant tout arrêter en fin d'année pour se consacrer à ses études de médecine. En revanche, pour son amie Lola Brotschi, 16 ans, « pas question de lâcher un sport-passion commencé à 6 ans ». Un engagement précoce rendu possible grâce au partenariat du Pôle espoirs avec le lycée Jean-Mermoz et le Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive (Creps) de Montpellier, où les jeunes sportifs suivent une préparation physique en plus de leurs trois demi-journées sur l'eau.

Prodiges. Les frères Alexis (à g.) et Félix Lebrun en double lors des championnats de France 2024 à Montpellier.

© Rémy Gros

En 2024, le dispositif d'accompagnement vers l'excellence des jeunes athlètes n'a jamais été aussi suivi, avec 266 élèves listés haut niveau dans trois établissements et dix sections sportives scolaires. Il a ainsi permis à Alexis et Félix Lebrun, les petits prodiges du ping-pong mondial, de suivre leur scolarité sans quitter leur club ni leur famille. « C'est la clé de notre réussite », reconnaît Alexis. Ces jeunes champions, tout comme Kevin Mayer en décathlon, Titouan Galea en wingfoil ou Migna Touré en basket, ont pris la relève de Fulgence Ouedraogo, François Trinh-Duc, des frères Karabatic ou d'Olivier Giroud...

millions d'euros

C'est la somme investie par la ville de Montpellier depuis 2020 dans le sport, à laquelle s'ajoutent 9 millions pour les clubs professionnels.

Scolarité aménagée, mais aussi ensoleillement et situation entre mer et montagne attirent depuis longtemps à Montpellier les sportifs de haut niveau. « Quand je jouais à l'international, je m'assurais de faire connaître le pic Saint-Loup », se souvient le rugbyman François Trinh-Duc. « Mais c'est avant tout une politique globale lancée sous l'ère Georges Frêche et qui perdure aujourd'hui, décrypte Patrice Canayer, entraîneur star du Montpellier Handball Club depuis trente ans, et chargé de l'attractivité à la région Occitanie. En injectant des moyens supérieurs à la moyenne nationale [25 millions d'euros en 2023, 9 millions pour les clubs professionnels, NDLR], la ville de Montpellier a développé le sport de haut niveau sans jamais le dissocier du sport amateur et des quartiers. »

Ses centres de formation sont des références. L'historique centre du Montpellier Hérault Sport Club (MHSC), créé en 1981, est toujours parmi les meilleurs de France. « La gestion familiale des Nicollin, l'adaptation au football plus intense de la Ligue 1 et des partenariats forts avec les clubs locaux sont notre force », affirme Bertrand Reuzeau, son directeur. Des filières d'excellence en handball, avec la MHB Academy, ont été créées par l'ancien ailier gauche Michaël Guigou et le demi-centre Killian Villeminot. Incapable de se payer les plus grands joueurs, le Montpellier Hérault Rugby (MHR) a

décidé de les fabriquer. « On forme des sportifs pour le top 6 du Top 14, avec l'objectif de véhiculer une image forte de Montpellier grâce à des joueurs de Pro D2 et des cadres hautement formés », explique Joan Caudullo. Le directeur du centre de formation reconnaît un engagement majeur du président Mohed Altrad en faveur des jeunes espoirs. « L'accompagnement scolaire privé rendu obligatoire par la Fédération porte ses fruits avec les meilleurs résultats en termes de niveaux d'étude et de diplômes depuis deux ans », précise-t-il.

Formation. Entraînement de l'équipe féminine du MHR, lors d'un stage à Montpellier, au mois d'avril.

© Max BAUWENS/REA

Le haut niveau montpelliérain et ses entraîneurs comme Nathanaël Molin, coach des Lebrun, ou Valéry Demory en basket, suscitent des vocations. La présence du plus grand coach de France a été une des premières motivations de la basketteuse Migna Touré pour rejoindre le club de Lattes, où elle a été sélectionnée pour les JO. Prenant à cœur son rôle d'ambassadrice du sport montpelliérain, la joueuse charismatique s'investit dans les écoles et œuvre également pour le basket 3x3 dans les quartiers. Inscrit à l'Insep, le vice-champion de France de judo Jolan Florimont a, lui, choisi de rester licencié à Montpellier, sa ville d'origine. « Nous avons tout fait pour le garder », souligne Christel Lavaud, la présidente. Avec un nouveau dojo financé par la ville et la métropole dans le quartier des Hauts-de-Massanne, ainsi qu'un plan « dojos solidaires », Montpellier a rattrapé son retard dans la discipline et accueillera bientôt un Pôle France.

Vitrine

Conscientes des enjeux de rayonnement du sport made in Montpellier, la ville et la métropole investissent massivement dans les infrastructures avec le skatepark de Grammont (6 millions d'euros), les piscines Neptune (22 millions d'euros) et Jarrowusse. Elles donnent aussi un coup de pouce au sport féminin avec les rénovations des stades Lieutenant-Normand, pour le football, et Cholet, pour le hockey. Le stade Sabathé, rénové pour 2 millions d'euros, est désormais réservé aux Coccinelles du Montpellier RC. L'équipe n° 3 de l'Élite féminine du MHR est en pleine reconquête, poussée par la porteuse de flamme Safi N'Diaye et Armand Mardon. Ce dernier en est persuadé : « Notre équipe retrouvera vite sa capacité à attirer des sponsors et des médias, ce qui sera aussi une bonne vitrine pour Montpellier. »

millions d'euros

Investissement conséquent et stratégique dans le stade Philippidès du Creps, où s'entraînent 350 athlètes réguliers et 1700 ponctuels.

Modèle. Le décathlonien Kevin Mayer à l'inauguration de la nouvelle piste du stade Philippidès de Montpellier (Creps), en 2022.

À la pointe. La piste connectée Smart du stade Philippidès de Montpellier.

© Max BAUWENS/REA

La palme des investissements revient au stade Philippidès (700 millions d'euros), organe vital du Creps. Dans un cadre verdoyant, 350 athlètes réguliers et 1 700 ponctuels profitent d'une expertise de pointe reconnue internationalement. L'acclimatation au stress environnemental vaut ainsi au Pr Sébastien Racinais d'être à la tête d'un groupe d'experts du CIO. Le stade dispose d'une « salle chaude », l'une des rares au monde à permettre aux athlètes de se préparer dans des conditions désertiques ou tropicales. Sur sa piste d'athlétisme connectée inaugurée en 2022, qui permet aux sportifs de prendre des mesures complexes pour augmenter leur performance, on croise chaque semaine Kevin Mayer. Le champion du monde de décathlon est très attaché au centre. «

Le Creps a été déterminant dans ma progression car tout est sur place, et on profite du contact avec d'autres sportifs de haut niveau », confie-t-il.

Handisport. Mehdi Deghmache, champion de paracanoë en entraînement au Creps de Montpellier.

© Max BAUWENS/REA

C'est aussi là que sont suivis les athlètes de handisport. Accompagné par son préparateur physique Romaric Linares, Mehdi Deghmache y a réalisé des miracles. Amputé des deux jambes à la suite d'un accident de moto en 2022, l'ancien rugbyman est champion de France de paracanoë dès sa première participation et pourra peut-être participer aux JO (il a fait appel de son rejet auprès de la commission olympique) : « L'accompagnement est énorme sur la nutrition, la musculation, et j'ai pu avoir accès à une IRM et à un scanner en urgence. Je peux aussi m'entraîner sur le Lez et à Palavas, à quelques kilomètres à peine de chez moi. » Rien ne le fera quitter sa ville natale. Les larmes de Félix Lebrun, lors des championnats de France au FDI Stadium en mars dernier, disent bien l'attachement des athlètes à Montpellier. « Se retrouver en finale, chez nous, dans une salle archicomble, c'est plus qu'extra ».

La sportech montpelliéraine avait déjà lancé un outil de détection des commotions pour le sport élite, basé sur un système de replay vidéo qui permet de revoir instantanément une action pendant un match. Elle vient de lancer une augmentation de capital de 5 millions d'euros, qui vise en partie à développer une solution équivalente, plus abordable, pour le sport amateur. Le projet est soutenu par la région Occitanie et la métropole de Montpellier, à hauteur de 800 000 euros, dans le cadre de MedVallée. « Nous développons une IA qui pourrait alerter si elle détecte quelque chose dans l'image de manière automatique », explique le patron de Vogo, Christophe Carniel, qui annonce qu'une solution de détection par audio sera également prête en 2027, en faisant dire deux phrases au sportif qui a subi un choc. Le dirigeant estime que 100 millions de personnes, en Europe et aux États-Unis, sont susceptibles d'être victimes d'une commotion.

Spécialisée dans les capteurs connectés pour les industries de la performance sportive, de la rééducation et de la kinésithérapie, **Kinvent** a mis au point un outil qui associe huit capteurs connectés, reliés à une application. Grâce au machine learning, il permet d'« évaluer précisément force, mouvement et équilibre, et de mettre au point des programmes de ré-éducation optimisés pour le patient », explique **Athanase Kollias**, fondateur de l'entreprise. Cette dernière vient de lever 16 millions d'euros pour accélérer son développement à l'international, qui représente aujourd'hui 57 % de son chiffre d'affaires, en vue d'équiper 100 000 kinésithérapeutes, contre 14 000 aujourd'hui (dont ceux du MHR et de la Fédération française d'athlétisme), et de pouvoir suivre 5 millions de patients. H. F.